

« Qu'est-ce que la vérité ? »

Pilate et la question fondamentale de la philosophie

Réflexions à l'occasion du Carême par Carsten Lotz

Jean 18,33-19,15 – Extrait du récit de la Passion du Vendredi saint

³³ Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? »

³⁴ Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » ³⁵ Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » ³⁶ Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » ³⁷ Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »

³⁸ Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. ³⁹ Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »

⁴⁰ Alors ils répliquèrent en criant : « Pas lui ! Mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un bandit. ^{19,1} Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. ⁰² Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. ⁰³ Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Salut à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient.

⁰⁴ Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » ⁰⁵ Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. » ⁰⁶ Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » ⁰⁷ Ils lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

⁰⁸ Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. ⁰⁹ Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. ¹⁰ Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? » ¹¹ Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »

¹² Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

¹³ En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors [...]. ¹⁴ C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » ¹⁵ Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

Le Vendredi saint, l'Église se rassemble à 15 heures, à l'heure de la mort de son Seigneur, pour commémorer sa passion et sa mort. Comme le Samedi saint, il n'y a pas de célébration eucharistique, le sacrement central du salut est suspendu, le tabernacle est vide, la lumière éternelle brûle sur un autel latéral. Commémoration de l'éloignement du Fils de Dieu.

Au cœur de la liturgie se trouve la lecture du récit de la Passion tiré de l'Évangile selon saint Jean, dans lequel apparaît la rupture historique, à la fin du premier siècle, entre les jeunes communautés chrétiennes et les communautés juives qui se reconstituaient elles aussi après la destruction du Temple. Comment comprendre autrement la phrase de Jésus, le Juif : « afin que je ne sois pas livré aux Juifs » ?

La désignation générale « les Juifs », que nous lisons alors qu'il s'agit en réalité des grands prêtres et de l'aristocratie du Temple, a contribué à un antijudaïsme chrétien qui dure depuis des siècles et qui n'est toujours pas surmonté, pour lequel il n'y a aucune raison théologique chez Jean. Au contraire : le Jésus de Jean est loin de distribuer une culpabilité collective. Il dit à Pilate : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. » (Jn 19,11) Il parle au singulier. Le premier à l'avoir livré était Judas Iscariote, l'un des Douze. La trahison s'est produite au sein même du cercle le plus intime.

La notion de vérité, qui occupe ici une place centrale dans l'interrogatoire de Pilate et qui, par la suite, n'a plus été comprise ou a conduit les chrétiens à se croire détenteurs de la vérité, tandis que tous les autres étaient soupçonnés de mensonge, a également favorisé l'antijudaïsme : « Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Qui-conque appartient à la vérité écoute ma voix. » – Cela renvoie au prologue de l'Évangile selon Jean, où l'on lit : « Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. [...] Car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. » (Jn 1,14.17)

Il semble qu'ici, les notions de grâce et de vérité soient opposées à la loi. Et de nombreux chrétiens continuent sans doute à les lire ainsi aujourd'hui. Ils comprennent la « loi » comme l'antithèse de la « grâce », notamment en raison des sermons polémiques des réformateurs contre la « justice par les œuvres », qui ont encore aujourd'hui une grande influence ; et ils comprennent la « vérité » comme l'opposé du « voile », car ils pensent à Paul qui dit : « Jusqu'à ce jour, en effet, le même voile demeure quand on lit l'Ancien Testament ; il n'est pas retiré car c'est dans le Christ qu'il disparaît. » (2 Co 3,14) – D'un côté, les Juifs avec une vision voilée de la loi ; de l'autre, les chrétiens avec une vie justifiée dans la vérité et la grâce. Les conséquences mortelles de cette interprétation sont bien connues.

Mais : « Qu'est-ce que la vérité ? », entend-on Pilate se demander. – Le mot grec ἀλήθεια – *alêtheia* est une négation du concept λήθη – *lêthê* – l'oubli. Léthé, c'est aussi le nom du fleuve mythique sur lequel les morts étaient conduits afin qu'ils oublient leur vie terrestre. *Alêtheia*, c'est le non-oubli ; c'est dans ce sens qu'il est utilisé dans la Septante, la traduction grecque de la Bible hébraïque. Il traduit l'hébreu נֶאֱמַר – *êmêl* – *fidélité*, qui fait partie intégrante de ce qu'on appelle la formule de grâce, qui accompagne le don de la Torah dans Exode 34,6 : « Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité (וְיִשְׁמְרֵנוּ מִכָּל עֲוֹנוֹתֵינוּ – *chêsêsd w'êmêl*). » Le français suit la traduction grecque tandis que « vérité » porte un tout autre sens aujourd'hui.

La Septante traduit certes en Ex 34 par πολυέλεος καὶ ἀληθινός – *poli-eleos kai alêthinos*, mais à de nombreux autres endroits, elle utilise également χάρις καὶ ἀλήθεια – *charis kai alêtheia*, c'est-à-dire « grâce et vérité ». La Bible ne s'intéresse pas ici à une analyse logique qui aboutirait à un jugement sur la véracité ou la fausseté d'une affirmation. Elle ne s'intéresse pas non plus à un jugement épistémologique sur un état de fait de la réalité. La Bible s'intéresse à la fidélité historique de Dieu, au fait de ne pas oublier son peuple. À cette fin, elle rappelle sans cesse la formule de la grâce. On peut en compter plus de 30 occurrences.

L'expression johannique « grâce et vérité » (χάρις καὶ ἀλήθεια – *charis kai alêtheia*) reprend également cette formule. « Grâce et vérité » ne peuvent donc pas être opposées à la loi, c'est-à-dire à la Torah : elles sont au cœur de cette Torah même, dans le contexte et avec les concepts de laquelle s'exprime l'Évangile selon Jean. C'est ce que met également en évidence la notion de « témoignage » que Jésus rend de la fidélité de Dieu. « Témoignage – *תִּשְׁבֵּעַ* (*'edut*) » est aussi le terme utilisé pour désigner les deux tables sur lesquelles Moïse écrit, tandis que le Seigneur passe devant lui et proclame qu'il est riche en grâce et en fidélité. Le témoignage porte la Torah.

En reprenant les concepts de la révélation du Sinaï, Jean cherche à résoudre un problème théologique : avant la destruction du Temple en l'an 70 par les Romains, la présence de la gloire de Dieu était garantie par le témoignage de la Torah, qui reposait dans l'Arche d'Alliance au sein du Temple. Elle était au centre des rites religieux. Avec la fin du culte au Temple, la présence de la gloire de Dieu était devenue incertaine. Jean la cherche dans le Verbe de Dieu fait chair, dans le Verbe qui s'était déjà adressé à Moïse au Sinaï.

« La Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ » (Jn 1,17) – Nous entendons cette phrase comme si elle décrivait deux événements séparés par plus d'un millénaire. Pourtant, selon Jean, elle pourrait déjà être lue comme une description de l'événement du Sinaï lui-même. Les tables ont été remises par Moïse, la grâce et la vérité dont elles sont le témoignage sont venues dès lors par la Parole ou le Verbe de Dieu proclamée au-dessus de Moïse ; la forme de révélation du Dieu éternel depuis tous les temps : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » (Jn 1,1)

Pilate ignore ce contexte. C'est pourquoi il en établit un autre : « Qu'est-ce que la vérité – *alêtheia* ? », demande-t-il. Et sans attendre de réponse, il sort et fait une proposition aux grands prêtres : « Mais c'est la coutume – *synêtheia* – de relâcher un prisonnier. » – Il oppose *l'alêtheia*, la fidélité de Dieu, à la *synêtheia*, la coutume humaine, et se conforme à cette dernière.

Les deux n'ont rien à voir l'une avec l'autre, et pas seulement d'un point de vue étymologique. La coutume concerne ce que *l'on* fait. La vérité, en revanche, dépend de *moi* et de chacun de ceux qui en témoignent, au péril de leur vie si nécessaire. – Dans le témoignage écrit de la fidélité de Dieu, nous lisons dans le premier commandement selon le décompte juif : « Je suis le SEIGNEUR, ton Dieu. » Il figure en haut de la première table. En face de lui, comme une conséquence directe, se trouve sur la deuxième table le sixième commandement : « Tu ne tueras point ! » – Le témoignage de la fidélité de Dieu est un commandement d'humanité. Pilate, comme beaucoup d'autres, s'y est opposé. Espérait-il que son cri « Voici l'homme ! » puisse inciter quelqu'un à se montrer humain ? Nous savons aujourd'hui que cela ne suffisait pas. Cela ne suffira jamais.